



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au Théâtre du Vieux-Colombier

du 23 septembre au 25 octobre 2009

Quatre pièces

*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues /
Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*

Comédies en un acte de Georges Feydeau

Mise en scène de Gian Manuel Rau

Assistante à la mise en scène, Céline Gaudier
Dramaturgie et onde Martenot, Iva Sanjek
Scénographie, Anne Hölck
Costumes, Gwendolyn Jenkins
Lumières, Gian Manuel Rau
Création sonore, François Thuillard

Avec

Anne Kessler	<i>Henriette et Yvonne</i>
Laurent Stocker	<i>Édouard, René et Lucien</i>
Léonie Simaga	<i>Lucile et Annette</i>
Christian Hecq	<i>Baptiste, Ernest et Joseph</i>

Nouvelles mises en scène

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariats média

Théâtre du Vieux-Colombier

Laurent Codair : Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

Quatre pièces

Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame
par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Un personnage se trompe d'adresse, et voici que le comique de situation, né d'une série de quiproquos, nous emporte, dans *Amour et piano* et *Feu la mère de Madame*. Dans la première pièce, un jeune provincial est persuadé d'avoir sonné chez une demi-mondaine qui l'aidera à réussir à Paris ; il a en face de lui une jeune fille de bonne famille qui attend son professeur de piano. Dans la seconde, un domestique vient annoncer à une femme aigrie par la médiocrité de son mari – qui rentre à 4 heures du matin du bal des Quat'zarts déguisé en Louis XIV – que sa mère est morte ; c'est en réalité la mère de la voisine d'en face qui vient de trépasser. *Un monsieur qui n'aime pas les monologues*, de son côté, ne se doute pas de ce qui anime sa femme quand elle rêve tout haut la nuit. Quant aux *Fiancés en herbe*, ils désespèrent de comprendre pourquoi *Le Corbeau et le Renard* est une fable de La Fontaine alors qu'elle parle d'animaux ; ils préfèrent se marier vite fait pour avoir la belle vie. En quatre pièces courtes, voici un voyage dans le monde vertigineux, au comique irrésistible, de Georges Feydeau.

Georges Feydeau connut une carrière théâtrale de près de quarante ans, contemporaine de la Troisième République. Sa vocation est précoce : il compose sa première pièce en 1869, à l'âge de sept ans ! À quinze, il se jure de devenir le meilleur vaudevilliste de son temps. À vingt, il fait représenter sa première pièce. Il écrit des monologues, mais aussi *Amour et piano*, *Tailleur pour dames* et, quatre ans plus tard, *Fiancés en herbe*. Il triomphe en 1892 avec *Monsieur chasse*. Le quart de siècle suivant voit se succéder des titres qui seront autant de références dans le domaine du vaudeville : *L'Hôtel du libre-échange*, *Le Dindon*, *La Dame de chez Maxim*, *La Puce à l'oreille*, *On purge bébé* (une pièce contemporaine de *Feu la mère de Madame*) sont des œuvres patrimoniales, traduites et jouées dans le monde entier. Sa carrière d'auteur dramatique fait parfois oublier que Georges Feydeau fut aussi peintre. Deux ans avant sa mort en 1921, il s'intéresse au cinématographe et projette d'écrire un scénario pour Chaplin. Les conséquences d'une vie d'excès l'en empêcheront.

Gian Manuel Rau est né en Suisse ; il a fait ses études et ses débuts à Zurich, Paris et Berlin. Sa carrière de metteur en scène commence en 2001, dans son pays natal et en Allemagne. L'axe central de tous ses travaux est composé d'une petite famille théâtrale de comédiens, de dramaturges, de scénographes et de musiciens. Il a créé plusieurs spectacles à la Schaubühne de Berlin, aux théâtres de Bâle et à Stuttgart ou encore au Théâtre Vidy-Lausanne. Il explore aussi bien le répertoire classique que le domaine contemporain. On lui doit des mises en scène de pièces de David Greig, Kleist, Büchner, Lessing, Biljana Srbljanovic, Harold Pinter, Ibsen, Strindberg, Lukas Bärfuss... Ses productions d'Ibsen, de Strindberg et de Pinter ont été invitées en France. Metteur en scène passionné par « les catastrophes sur scène », il nous propose une vision de l'univers de Feydeau entre comique et abîme, farce et humanité, comme un miroir tendu au spectateur pour qu'il puisse rire de ses propres expériences.

L. M.

Yvonne. Tu ne comptes pas rester en Roi Soleil toute la nuit ? (Feu la mère de Madame)

Quatre pièces de Feydeau

par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Amour et piano

Édouard, arrivé depuis peu dans la capitale, souhaite rencontrer la Dubarroy, une actrice mondaine qui l'introduira dans la bonne société parisienne. C'est du moins ce qu'il espère en pensant sonner au domicile de la Dubarroy sis au numéro 2 tandis qu'au 2 bis, Lucile attend le professeur de piano que sa mère, absente ce jour-là, fait venir pour la première fois.

En accueillant Édouard, Lucile pense avoir affaire au fameux professeur issu du Conservatoire. Édouard affirme être effectivement passé par le Conservatoire... pour venir jusque chez elle. Ce sont bientôt les coussins que, perplexe, il bat pour elle, alors qu'elle attend de lui qu'il batte la mesure. Séduire une jeune fille, contre son attente, si peu réceptive à ses assauts séducteurs s'avère bien déstabilisant, tout comme, pour Lucile, recevoir, au détriment d'une leçon de piano, de bien indécentes invitations.

Un monsieur qui n'aime pas les monologues

« Moi je n'admets le monologue... qu'à plusieurs, parce qu'alors ce n'est plus un monologue ! » s'énerve un auditeur en entendant un « grand blond » disant des monologues. De quel droit en profère-t-on ? Si, plongé dans le sommeil ou atteint de surdité, on ne s'en rend pas compte, passe encore. Mais les déclamer sciemment, comme les personnages des tragédies de Corneille, n'est-ce pas irritant, s'interroge en monologuant, un monsieur qui n'aime pas les monologues...

Les Fiancés en herbe

Dans une salle d'étude, Henriette, neuf ans et René, onze ans, s'efforcent d'apprendre la fable *Le Corbeau et le Renard* et s'interrogent. Pourquoi les Fables de La Fontaine s'appellent-elles ainsi alors qu'il n'est jamais question de fontaines mais d'animaux ? L'auteur aurait du les intituler autrement voire ne pas les écrire du tout ! Elles ne servent à rien sauf à savoir qu'il ne faut pas parler la bouche pleine de fromage ! De toute façon, le plus important, c'est l'amour. Et si aimer, c'est de ne pas donner de coups à quelqu'un qui pourtant le mériterait, alors ils sont amoureux l'un de l'autre comme chacun l'est aussi de son papa ou de sa maman. Mais c'est bien compliqué de se marier avec papa...

Feu la mère de Madame

Quatre heures du matin. Lucien rentre au domicile conjugal sur la pointe des pieds mais sa femme Yvonne l'attend au contraire d'un pied ferme et lui reproche sa nuit passée dehors. Les chamailleries se succèdent, empêchant Lucien de se coucher enfin. L'arrivée de Joseph, le valet de chambre de la mère d'Yvonne, interrompt momentanément la dispute qui tourne au drame lorsque celui-ci annonce à Yvonne le décès de sa mère. Impossible pour Lucien d'envisager le repos, des devoirs s'imposent à lui dont il s'acquitte avec maladresse : la réanimation de sa femme évanouie, la préparation du déplacement au chevet de la défunte, les courriers pour organiser les obsèques et promettre le remboursement de dettes grâce à l'argent de la succession.

Mais selon que le messenger emprunte l'escalier ou l'ascenseur, la porte de droite devient celle de gauche, faisant dans la foulée basculer le cours des événements. Joseph va bientôt l'apprendre mais Yvonne et Lucien ne tarderont pas à retrouver le fil de leur discussion.

F. T., juin 2009.

Le théâtre de Feydeau par Gian Manuel Rau, metteur en scène

Un quatuor de pièces courtes

La première histoire est introduite par une musique de Schubert. L'univers y est léger mais, en vérité, la pièce dévoile une certaine tristesse. La deuxième pièce est un monologue admirable sur le théâtre et la façon démodée de jouer un texte en le déclamant. Cette pièce fait terriblement écho au dépoussiérage que nécessite le vaudeville. La suivante met en scène des enfants que l'on voit grandis et adultes dans la dernière pièce. On peut observer l'évolution catastrophique de leurs rapports de couple. Ce spectacle, composé d'un quatuor de pièces courtes est tissé d'un fil rouge qui assure une fluidité et une logique, sans pause ni rideau entre les différentes parties. La musique contribue également à faire fusionner ces histoires entre elles. Je suis très heureux et enthousiaste de pouvoir créer ce spectacle avec l'équipe artistique qui me suit depuis plusieurs années et quatre comédiens français.

Fuir le réalisme

D'après différentes biographies que j'ai eu l'occasion de lire, Feydeau apparaît avoir été un auteur très angoissé, triste, hystérique et porté sur les jeux d'argent. Ses propres angoisses ont sans doute été autant de richesses de création et d'inventivité que sa grande maîtrise du rythme et de la farce. Si l'on regarde d'un peu plus près son œuvre, on peut facilement se rendre compte que les sujets de ses pièces ne sont pas si légers. J'ai pu observer dans différentes productions de pièces de Feydeau que très souvent les metteurs en scène occultaient le poids et les sujets sombres que comportent ces textes pour ne traiter que le comique de situation. Ce qui provoque le rire dans son écriture est ordinairement un jeu amplifié et forcé au détriment de la condition profonde des personnages. Le théâtre de Feydeau est drôle, bien sûr, mais aussi très fin et humain. Les procédés qu'utilise Feydeau pour déclencher le rire dans des situations dramatiques me fascinent.

Selon moi, le théâtre de Feydeau n'est pas un théâtre réaliste. Les personnages sont dans l'exagération et l'hystérie. Ils nous entraînent davantage vers l'absurde que le réalisme. La maladresse de ses personnages m'intéresse beaucoup. La façon dont Feydeau décline la maladresse est très inventive et pleine de créativité. Sans être moraliste, il nous présente un miroir dans lequel nous pouvons nous observer. Les spectateurs se reconnaissent dans toutes ces situations condensées et exagérées. Ce qui encourage le spectateur à rire, ou à pleurer selon les choix de mise en scène.

Le procédé de l'aparté dans ce genre de théâtre est sujet à réflexion. Le texte dit en aparté par un personnage est toujours un commentaire utilisé comme une arme contre celui qui se trouve à ses côtés. Il ne s'agit jamais d'un simple commentaire mais d'une véritable volonté de se solidariser avec le public. Il faut veiller à ce que ces apartés soient dits d'une façon tout aussi directe que le reste du texte de la pièce afin d'éviter les partis pris.

Pour un théâtre direct

Le vaudeville tel qu'on le connaît et qu'on le voit joué très souvent a besoin d'être dépoussiéré. Mon travail de mise en scène repose essentiellement sur le comédien et la modernité. La forme de théâtre qui m'est la plus proche est un théâtre très direct. Comme si l'on utilisait des fléchettes pour toucher une cible. Ces fléchettes seraient des mots que les comédiens projettent sans déclamation et sans effets particuliers. Par contraste, quelques mots désuets dans le texte peuvent être drôles, mais le jeu du comédien doit rester sans fioritures et le plus direct possible. Je respecte toujours les époques auxquelles les pièces de théâtre ont été écrites, mais je ne cherche jamais à faire des mises en scène historiques. Les pièces de théâtre dites classiques, ont traversé le temps et résonnent encore fortement dans la société actuelle. Même si les références historiques sont présentes dans les textes, les propos n'en sont que plus actuels grâce aux comédiens. Ils jouent ces textes et vivent dans une époque qu'il faut prendre en considération. Ils sont de leur temps, celui d'un temps résolument moderne. J'ai choisi de souligner quelques évocations historiques au début du spectacle puis de les faire glisser graduellement vers notre environnement moderne. Au début du spectacle, les costumes font référence à la bourgeoisie du siècle passé pour se déclinier vers la pauvreté d'aujourd'hui.

G. M. R., juin 2009

Propos recueillis par Laurent Codair, attaché de presse du Théâtre du Vieux-Colombier.

Actes uniques de Feydeau à la Comédie-Française

par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Certaines carrières s'achèvent par un retour aux premières armes dont l'exercice fit parfois du débutant un maître du genre. Celle de Georges Feydeau (1862-1921), dont la maîtrise des intrigues rocamboliques savamment imbriquées fait de lui le vaudevilliste le plus brillant et le plus célèbre de son époque, débute et s'arrête sur des pièces en un acte.

Hésitant à l'adolescence entre une carrière de dramaturge et de comédien, Feydeau interprète dans des salons certains des monologues qu'il compose à partir de 1880, entraînement littéraire qui évolue vers l'écriture dramatique et plus précisément vers celle de pièces en un acte. Il s'inscrit ainsi dans le sillage de Charles Cros qui supplante avec ses monologues comiques les chanteurs dans les soirées mondaines. Parfois, il confie l'interprétation de ces courts textes affranchis de contraintes scéniques à ses amis comédiens, parmi lesquels Coquelin cadet. Il a vingt ans lorsqu'il écrit *Un monsieur qui n'aime pas les monologues*, son sixième monologue après *La Petite Révoltée* déjà remarquée, rapidement suivie de *Par la fenêtre* (1882), sa première pièce jouée en public, en dehors des cercles privés d'amateurs éclairés. L'année suivante, *Amour et piano*, pièce en un acte créée au Théâtre de l'Athénée-Comique, est davantage prétexte à s'exercer au genre qu'à l'innover. Il se fait connaître du public trois ans plus tard au Théâtre de la Renaissance avec la comédie en trois actes *Tailleurs pour dames*, créée la même année que *Les Fiancés en herbe*, avant d'être acclamée en 1892 grâce à *Monsieur chasse* qui inaugure une carrière auréolée de succès : *Un fil à la patte*, *Le Dindon*, *La Dame de chez Maxim*, *La Main passe...*

Sa notoriété a franchi les frontières, exportant dans sa version la plus élaborée, le genre du vaudeville né à la fin du XVII^e siècle. Il refusait cependant ce terme pour qualifier ses pièces. Depuis les années 1860, les couplets chantés qui faisaient l'originalité de ce genre de divertissement étaient tombés en désuétude. Mais, de ses prédécesseurs comme Labiche, Feydeau conserva les rouages du comique en portant celui de situation et de langage à son paroxysme. La construction de pièces en plusieurs actes favorisait la présentation d'une riche galerie de personnages typiques du vaudeville ainsi que l'élaboration d'une intrigue enchaînant en cascade les rebondissements.

Peut-être par lassitude après une vingtaine d'années de ce type de production, Feydeau réduisit ses pièces à un acte. On a souvent rapproché ce tournant de 1908 commencé avec *Feu la mère de Madame* de celui que prenait sa vie personnelle. Son divorce avec la fille du célèbre peintre Carolus-Duran dont la Comédie-Française conserve un portrait de la comédienne Jeanne Samary, aurait inspiré la thématique conjugale et le sarcasme de ses dernières pièces qu'il envisageait de réunir sous le titre *Du mariage au divorce : On purge bébé* (1910), *Mais n'te promène donc pas toute nue* (1911), *Léonie est en avance* (1911) et pour finir, avant sa mort en 1921, *Hortense a dit : « J'm'en fous ! »* (1916).

C'est avec l'une de ces pièces en un acte mise en scène par Jean Meyer, *Feu la mère de Madame*, précédemment refusée par le comité de lecture en 1926, que Feydeau entre triomphalement au répertoire de la Comédie-Française en 1941, sous l'occupation allemande. Présentée avec deux farces, l'une médiévale et l'autre moliéresque (*La Farce de maître Pathelin* et *Le Médecin volant*), *Feu la mère de Madame* remporte un vif succès. Feydeau n'avait probablement pas rêvé de la Comédie-Française dont il évoque, dans *Occupe-toi d'Amélie*, une soirée de gala et le nom du sociétaire Silvain. Cependant, pour *Feu la mère de Madame*, pièce charnière dans sa production, il semble, selon son petit-fils Alain Feydeau, avoir fait une exception. « Il ne restera peut-être rien de mon théâtre, sauf *Feu la mère de Madame*, mais il faudrait que ce soit joué à la Comédie-Française », confia-t-il à son fils Michel. Depuis, onze autres pièces ont été jouées au Français dans des mises en scène de Jacques Charon (*Un fil à la patte*, 1961), Jean-Laurent Cochet (*La Puce à l'oreille*, 1978), Jean-Paul Roussillon (*La Dame de chez Maxim*, 1981), Roger Planchon (*Occupe-toi d'Amélie*, 1995), Muriel Mayette (*Chat en poche*, 1998), Lukas Hemleb (*Le Dindon*, 2003)...

De ses pièces en un acte, trois formèrent en 1985 le « Spectacle Feydeau » monté par Stuart Seide autour du thème de l'enfer conjugal : *Hortense a dit : « J'm'en fous ! »*, *Léonie est en avance* et l'incontournable *Feu la mère de Madame*. Alors qu'au XVIII^e siècle les petites pièces étaient plutôt jouées après une « grande », elles sont, au XIX^e siècle, présentées le plus souvent avant celle-ci, en lever de rideau. Le siècle suivant semble préférer l'équilibre et la comparaison. Un ou plusieurs metteurs en scène sont sollicités pour rapprocher les œuvres de plusieurs auteurs ou confronter deux voire trois pièces d'une même plume.

Vingt-quatre ans après la commande de Jean-Pierre Vincent à Stuart Seide, Muriel Mayette propose à un metteur en scène étranger d'offrir aussi sa propre vision de *Feu la mère de Madame* et de faire connaître deux autres pièces en un acte du jeune Feydeau, enregistrées par les Comédiens-Français pour France Culture en 1991.

Encore plus rares sont les monologues de Feydeau à avoir quitté les salons du XIX^e siècle pour nos scènes contemporaines. Point de quiproquos ni de péripéties dans le texte programmé pour la première fois au Français, mais le monologue critique d'*Un Monsieur qui n'aime pas les monologues*. Dans toute sa déconcertante simplicité, est donnée à entendre l'intemporelle et quotidienne absurdité, souvent oubliée, de l'œuvre du fameux vaudevilliste qui peut se targuer d'être aussi, pour certains, un précurseur d'Ionesco.

Florence Thomas, juin 2009.



maquette de la scénographie de *Fiancés en herbe*
© Anne Hölck, photo non libre de droits



maquette de la scénographie de *Feu la mère de Madame*
© Anne Hölck, photo non libre de droits

Quatre pièces

Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame
Une création sonore par Iva Sanjek

Dans le cadre de notre spectacle, et ce afin de faire ressortir une atmosphère particulière aux pièces de Feydeau, nous avons cherché un univers sonore riche et divers : musique de piano classique-romantique, chant, musique électronique, mais aussi des sons concrets et digitaux ; et à profiter des surprises que les interactions produites entre ces différents genres musicaux pourraient nous offrir.

La rencontre entre le travail de François Thuillard (musique assistée par ordinateur contemporaine) et mon travail avec l'onde Martenot (un des premiers instruments électroniques au monde, inventé dans les années vingt par Maurice Martenot, un radioélectricien et violoncelliste) a été décisive dans le processus de création.

En dehors de notre recherche pour établir le dialogue entre ces deux instruments, notre préoccupation majeure reste l'interaction avec les acteurs.

Il s'agit donc pour nous de trouver, durant les répétitions, un mode de fonctionnement entre les comédiens et nous et d'établir un langage commun aussi bien pertinent qu'impromptu, et qui exploiterait au mieux les possibilités offertes par les voix humaines et les sons.

Ce mode de travail nous paraissait d'autant plus approprié qu'on dit de l'onde Martenot, instrument pionnier de l'électronique et ancêtre du synthétiseur, instrument monophonique, qu'il réunit en soi les qualités des timbres acoustiques et électroniques.

L'onde Martenot a été présentée pour la première fois au public en 1928, quelques années après la mort de Georges Feydeau, et est encore utilisée aujourd'hui et largement employée dans tous les genres musicaux (musique contemporaine, chanson, musique de films, etc.).

L'onde Martenot, en lien étroit avec les voix humaines, les sons concrets et digitaux peut, entre autres, offrir un horizon nouveau à l'univers de Feydeau, qui intensifiera l'imagination acoustique du spectateur et la mènera, nous l'espérons, vers de nouveaux territoires d'écoute.

I.S, juin 2009.



photo d'une onde Martenot prise à l'atelier Jean-Louis Martenot à Neuilly

©DR

Quatre pièces

Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame
L'équipe artistique

Gian Manuel Rau, mise en scène

Gian Manuel Rau a fait ses études à Zurich, Paris et Berlin. Depuis 2001, il réalise des mises en scène à Zurich et pour des théâtres municipaux en Suisse et en Allemagne (Saint-Gall, Göttingen, Berlin, Stuttgart). En 2002, il a monté avec succès *Mainstream* de David Greig, une mise en scène qui a été invitée en Suisse et en Allemagne. L'axe central de tous ses travaux est composé d'une petite famille théâtrale dont des comédiens, dramaturges, scénographes et musiciens. Durant la saison 2003-2004, il a mis en scène *Le Prince de Hombourg* de Kleist, *La nuit chante ses chansons* de Fosse, *Léonce et Léna* de Büchner. En 2004-2005, il a monté *Emilia Galotti* de Lessing à Graz en Autriche ; puis *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa à Berlin, et réalisé diverses mises en scènes à la Schaubühne de Berlin. Il a ensuite monté *Les Revenants* d'Ibsen à Stuttgart, *God Save America* de Biljana Srbljanovic à Göttingen et *C'était hier, paysage, silence* de Harold Pinter à Vidy en avril 2005. En 2007, il a présenté deux spectacles au Théâtre Vidy-Lausanne : *Le Pélican* d'August Strindberg en janvier, puis *Woyzeck I* d'après Büchner, dans le cadre de TransHelvetia – qui sera suivi de *Woyzeck II*. En 2008, il a préparé un projet autour de Cioran. En novembre 2008, il a créé *Schlafengehen* de Gerhild Steinbuch à Zurich et en janvier 2009, *Le Test/Die Probe* au théâtre Vidy-Lausanne et au théâtre de Poche Genève.

Céline Gaudier, assistante à la mise en scène

Après une maîtrise en géographie humaine à l'université de Genève, Céline Gaudier commence à travailler au Théâtre Vidy-Lausanne en tant qu'administratrice de tournée et travaille, entre autres, sur des productions de Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Jeanne Moreau, Benno Besson, Irina Brook, ainsi que sur les tournées d'*Eraritjaritjaka* et *Max Black* de Heiner Goebbels.

Puis, elle décide de se tourner d'avantage vers le plateau et commence à travailler en tant qu'assistante à la mise en scène avec Dan Jemmett pour *L'Amour des trois oranges*, *L'Occasion fa il ladro*, *Femmes gare aux femmes*, *William Burroughs surpris en possession du chant du Vieux Marin*, Christophe Rauck pour *L'Affaire de la rue Lourcine*, Antoine Gindt pour *Medea* de Pascal Dusapin, *Rake's Progress* de Stravinski, et puis plus récemment avec une jeune metteur en scène belge, Anne-Cécile Vandalem pour *(Self) Service* et avec André Engel pour *La Petite Catherine de Heilbronn*. C'est sa première collaboration avec Gian Manuel Rau.

Iva Sanjek, dramaturgie et ondes Martenot

Née en 1968 à Zurich en Suisse, Iva Sanjek travaille comme dramaturge et musicienne de théâtre en Suisse et en Allemagne. De 1990 à 1992, elle prend des cours d'ondes Martenot chez Jeanne Loriod à Paris. Puis elle est assistante et traductrice avec Roberto Ciulli (Theater a.d.Ruhr, Festival de Split, Croatie) et Paolo Magelli au Wuppertaler Bühnen, en Allemagne. De 1996 à 2002, elle suit des études de la littérature comparée et philosophie à la Freie Universität de Berlin. De 2003 à 2009, elle réalise la dramaturgie de différents projets dont *Medeamalika* d'après Euripide, mis en scène par S.M. Wrage au Theater in der Tonimolkerei, *X-Suite filante*, opéra-vidéo mis en scène par Katharina Rosenberger et Ivan Talijancic au Theaterspektakel à Zurich et au Festival de la Bâtie à Genève ; *Le Test/Die Probe*, mise en scène par Gian Manuel Rau au Théâtre Vidy-Lausanne et au théâtre de Poche à Genève. Elle joue des ondes Martenot pour diverses productions de film, performances et productions de théâtre dont *Die Möwe*, composition de Paul Lemp mise en scène par Falk Richter à la Schauspielhaus de Zürich et au Salzburger Festspiele, *Bergellklang* à Castelmur en Suisse et *La Femme suspendue* avec Malika Kathir au théâtre Schlachthaus de Berne. Iva Sanjek est professeur-invité à l'école des beaux-arts de Berne en Suisse.

Anne Hölck, scénographie

Originaire de Kiel en Allemagne, Anne Hölck travaille comme scénographe depuis 2001, notamment auprès du metteur en scène Gian Manuel Rau pour des productions en Allemagne, en Autriche, en France et en Suisse. De 1990 à 1991, elle commence son éducation artistique à Londres, à la Wimbledon School of Art et continue ses études de 1992 à 1998 à l'université des beaux-arts de Berlin. En 1995, elle est récipiendaire de la bourse d'études de la Winchester School of Arts pour le département à la sculpture au Royaume-Uni. De 1992 à 1998, elle est collaboratrice artistique à la scénographie d'expositions historiques. Son travail au théâtre commence en 1998 ; elle est assistante à la scénographie à la Schaubühne Berlin pour des mises en scène de Thomas Ostermeier, Barbara Frey et des productions de danse de Sasha Waltz et Luc Dunberry jusqu'en 2002. En 2006, elle est

membre du directoire de la maison d'exposition et des ateliers Meinblau à Berlin et responsable de la réalisation des expositions où elle réalise des projets artistiques dans l'espace public. De 2005 à 2007, elle termine un Master of Arts in Context à l'université des beaux-arts de Berlin avec le professeur Michael Fehr et en 2008 elle est professeur-invité à l'école des beaux-arts de Berne en Suisse.

Gwendolyn Jenkins, costumes

Originnaire de Heidelberg en Allemagne, Gwendolyn Jenkins est diplômée de l'Hochschule für Angewandte Wissenschaften à Hambourg. Elle réalise ensuite les costumes de *Parzival* de W.V. Eschenbach au Kampnagel à Hambourg en 2002, *Johanna* de F. Schiller mis en scène par Andreas Bode au Kampnagel à Hambourg et *Zeit im Dunkeln* de H. Mankell mis en scène par Volker Hesse au Gorki Theater à Berlin en 2003. Puis en 2004, elle crée les costumes de *Die Bakchen* d'Euripide, mis en scène par Andreas Bode au Kampnagel à Hambourg, des *Fantômes* de H. Ibsen mis en scène par Gian Manuel Rau au Staatstheater à Stuttgart puis au théâtre les Gémeaux à Sceaux, de *Der Freischütz* de V. Weber mis en scène par Andréas Bode au Kampnagel à Hambourg. Puis Gwendolyn Jenkins réalise les costumes de *Don Giovanni* de Mozart mis en scène par Andreas Bode au Kampnagel à Hambourg en 2005, *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller mis en scène par Julius Jensen au Theater an der Ruhr à Mülheim et *L'Orfeo* de Monteverdi mis en scène par Andreas Bode au Kampnagel à Hambourg et au Radialsystem à Berlin en 2006, *Woyzeck* de Büchner mis en scène par Gian Manuel Rau au Théâtre de Bâle et au Théâtre Vidy-Lausanne en Suisse en 2007, *L'Année de 13 lunes* de R.W. Fassbinder au Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg et *Mozart Requiem* mis en scène Andreas Bode au Kampnagel à Hambourg et au Radialsystem à Berlin en 2008.

François Thuillard, création sonore

Après des études aux Arts-Décoratifs de Genève, François Thuillard est engagé comme régisseur son au Ballet Béjart à Lausanne en 1991 où il crée les bandes-son des spectacles *A6roc* et *Épisodes*. Il travaille ensuite jusqu'en 1996 au théâtre de Poche et pour le festival Archipel à Genève. Puis il part en tournée pour le Théâtre Vidy-Lausanne avec *La Maladie de la mort* de Bob Wilson et pour d'autres spectacles d'Yves Beaunesne, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin et d'autres. Parallèlement, il compose de la musique électronique pour divers courts et moyens métrages et pour des installations. À partir de 2002, il collabore à la création de la bande son pour *Il n'y a plus de firmament* de Josef Nadj, et en 2004 *D'où viens-tu mon petit ?* de Jean-Louis Hourdin. En 2006, il rencontre la famille artistique de Gian Manuel Rau et découvre le théâtre et la manière de travailler dont il a toujours rêvé. S'en suit la création des bandes-son et des musiques du *Pélican* et *Le Test / Die Probe*.

Quatre pièces

Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame

Les comédiens de la troupe de la Comédie-Française

Ne sont mentionnés ici que quelques rôles majeurs tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet :

www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Anne Kessler, *Henriette et Yvonne*

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1989, Anne Kessler est nommée 488^e sociétaire le 1^{er} janvier 1994.

Elle y a notamment interprété Mère Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Églé dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, Suzanne dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Maria Légorovna Bortsova dans *Sur la grand-route* de Tchekhov mis en scène par Guillaume Gallienne, le Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Gasparina dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, le Chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, Axioucha dans *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko, Maria Efimovna Grékova dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Paulina dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette, Clotilde Pontagnac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Angélique dans *George Dandin* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Ania dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Alain Françon, Antigone dans *La Thébàïde* de Racine mise en scène par Yannis Kokkos, Hedvig dans *Le Canard sauvage* d'Ibsen mis en scène par Alain Françon, Rosaura dans *La Serva amorosa* de Goldoni mise en scène par Jacques Lassalle, Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté. En 2006, elle a mis en scène au Studio-Théâtre *Grieff[s]*, à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman et le 3 janvier 2007 à la Salle Richelieu elle a mis en espace avec Guy Zilberstein la soirée d'hommage à Catherine Samie pour ses 50 ans de maison intitulée *Jubilé jubilant*.

Laurent Stocker, *Édouard, René et Lucien*

Laurent Stocker est engagé comme pensionnaire à la Comédie-Française le 14 juin 2001. Il est nommé 511^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Il a joué Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Dan Jemmett, Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Commandeur dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, Rédillon dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Triletzki dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Piotr dans *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Aminte et Adraste dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Lignière et Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès. Il a également mis en scène *Marys' à minuit* de Serge Valletti au Studio-Théâtre.

On a pu le voir à la télévision dans *L'Enfant des terre blondes* d'Édouard Niermans, ou au cinéma dans *La Mort du Chinois* de Jean-Louis Benoît et *Le Code a changé* de Danièle Thompson. En 2008, son rôle dans *Ensemble c'est tout* de Claude Berri, lui vaut d'être nommé aux Césars dans la catégorie du meilleur second rôle masculin et de recevoir celui du meilleur jeune espoir masculin. La même année, il est nommé pour le Molière du Comédien dans un second rôle, pour *Juste la fin du monde*.

Léonie Simaga, *Lucile et Annette*

Entrée à la Comédie-Française le 13 juillet 2005, Léonie Simaga a interprété Sue dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver dans une mise en scène de l'auteur, Dorimène dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, Fanchette dans la reprise du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Roxane dans la reprise de *Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Nièce, Dulcinée, Chirurgien, Muse, Courtisane et Comédienne dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva mis en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin, Penthésilée dans *Penthésilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Lucietta dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, l'Infante et Chimène dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Lucrèce dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoît, la Bergère, le Chat, la Couleuvre, le

Moucheron dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, la Comédie, Lucinde et Climène dans *Molière/Lully*, spectacle mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger.

Elle a présenté la saison dernière une carte blanche au Studio-Théâtre sur *Les Mémoires d'Hadrien*, et a mis en scène la pièce *Pour un oui ou pour un non* de Sarraute, reprise au Théâtre du Vieux-Colombier.

Christian Hecq, Baptiste, Ernest et Joseph.

L'acteur d'origine belge Christian Hecq est entré dans la troupe de la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2008. Il a interprété en alternance avec Michel Vuillermoz le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, dans la mise en scène de Christophe Rauck. Il a reçu le Molière de la révélation en 2000 pour *La Main Passe* de Feydeau mise en scène par Gildas Bourdet et l'EVE du meilleur acteur belge en 1989, après avoir suivi une formation à l'I.N.S.A.S, à Bruxelles. Hors Comédie-Française, il a joué sous la direction de Daniel Mesguich dans *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais*, *Dom Juan* et *Boulevard du boulevard*, sous la direction de Benno Besson *Le Cercle de Craie Caucasienn*, de Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, musée bas*, et de Philippe Genty dans *Boliloc*. Au cinéma, on le voit notamment dans *Fauteuils d'orchestre* (2005) de Danièle Thompson, *Hellphone* (2007) de James Huth, et *Cash* (2008) d'Éric Besnard.

Saison 2009/2010 des trois salles de la Comédie-Française

La Comédie-Française au Théâtre Marigny

Partage de midi de Paul Claudel, mise en scène d'Yves Beaunesne, du 11 septembre au 3 octobre 2009

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris. Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute).

Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel,
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle,
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett,
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Michel Raskine,
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane, mise en scène de Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Les 27 septembre, 4, 11, 18, 25 octobre, 14, 21, 28 mars, 18, 25 avril à 11h, **Visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau *Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique.*

Le 24 novembre à 20h30, **soirée de lecture**, Les Monstres.

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec *Le Monde des livres* :

Le 12 octobre à 18h, **Michel Favory** lira *Appelez-moi par mon prénom* de Nina Bouraoui.

Le 14 décembre à 18h, **Alexandre Pavloff** lira *Mort d'un jardinier* de Lucien Suel.

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** (en cours de programmation).

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira *Zone* de Mathias Énard.

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char – Albert Camus.**

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01. Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Quatre pièces (*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*) de Georges Feydeau, mise en scène de Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville, tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet,
du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Pertou
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 3 octobre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Roland Bertin.

Le 17 octobre à 16h, **carte blanche** à Sylvia Bergé.

Le 21 novembre à 16h, **portrait de métier**, consacré aux costumiers.

Le 5 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Catherine Salviat.

Les 10, 11, 12 décembre et 4, 5, 6 février à 18h30, **intermèdes littéraires** Stanislavski.

Le 19 décembre à 15h et 16h30, **carte blanche** à Serge Bagdassarian.

Le 30 janvier à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Gisèle Casadesus.

Le 13 février à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Les 18, 19, 20 mai à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains.

Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58

Prix des places de 8 à 17 €

SPECTACLES

Cocteau-Marais conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu, d'après l'œuvre de Jean Cocteau,
mise en scène de Jean-Luc Tardieu, du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Le 19 octobre à 18h30, **École d'acteur** avec Laurent Stocker.

Les 9, 10, 11, 12, 13 décembre à 20h30, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains.**

Le 11 janvier à 18h30, **École d'acteur** avec Andrzej Seweryn.

Les 22, 23, 24 janvier, le **festival théâtrethèque, trois jours en hommage à Antoine Vitez.** Projection d'enregistrements audiovisuels de grandes œuvres de la Comédie-Française. Vendredi 22 janvier à 17h, projection de *Partage de midi* de Paul Claudel et à 20h30, *Le Misanthrope* de Molière. Samedi 23 janvier à 10h, journée spéciale consacrée au *Soulier de satin* de Paul Claudel projeté dans son intégralité. Dimanche 24 janvier à 14h, projection de *Électre* de Sophocle et à 18h, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Catherine Hiegel.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Depuis 2008, la Comédie-Française expose ses artistes dans les foyers du Vieux-Colombier et du Studio-Théâtre. La saison s'ouvrira au Vieux-Colombier avec une exposition sur le service de l'habillement et, son pendant au Studio-Théâtre, la présentation des parures de Mélanie Charlot, habilleuse. Suivront deux expositions autour de la technique : *Machinerie de théâtre* au Vieux-Colombier et au Studio-Théâtre une exposition de photographies de Thierry Loisel, agent de sécurité, sur « les mains au travail ». Enfin, le Vieux-Colombier présentera une exposition sur l'histoire de la lumière au théâtre et le Studio-Théâtre exposera un travail de design de William Mercier, cintrier.

Aux heures d'ouverture des salles. Entrée libre.